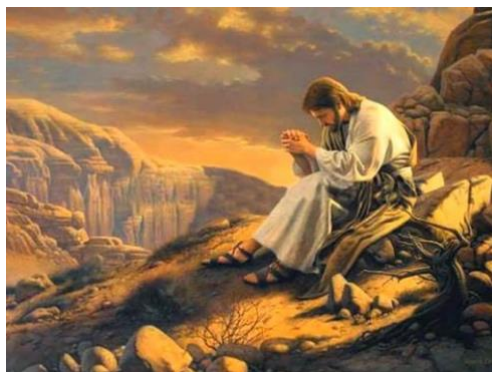


1^{er} dimanche de Carême – 20 Février 2021



La descente de l'Esprit Saint sur Jésus à son baptême au Jourdain, constitue une sorte d'inauguration formelle de sa mission. Trois des évangélistes nous racontent que la première disposition de l'Esprit Saint, fut de « pousser » Jésus « dans le désert, où il resta 40 jours, tenté par Satan ».

Sa solidarité avec nous tous qui sommes pécheurs, préfigurée dans le Baptême, implique donc qu'il s'expose aux menaces et aux épreuves de la condition humaine. Son action doit être précédée par un temps de recueillement, mais qui est aussi nécessairement une lutte intérieure pour la mission, une lutte contre les déformations de la mission qui peuvent se présenter comme les vrais accomplissements, alors qu'elles ne sont en réalité qu'illusoires, telles le miroir des alouettes. En se tenant au cœur de sa mission, Jésus doit entrer dans le drame de l'existence humaine, le traverser jusqu'au plus profond.

L'homme est le seul vivant qui porte en lui la possibilité de choisir entre la vie et la mort, entre le bonheur et le malheur, entre le bien et le mal. Dans la vie nous avons à discerner, nous avons à choisir. Une certaine culture ambiante voudrait nous faire croire que tous les choix sont possibles, qu'il n'est pas nécessaire de choisir, donc de renoncer ; que nous pouvons tout désirer, tout faire.

Mais la Bible nous rappelle que nous ne sommes pas Dieu, que nous sommes des êtres créés et que notre dignité, notre noblesse, notre grandeur, résident dans cette capacité de choisir librement.

Jésus a vécu l'expérience de la tentation, car il est vraiment homme. Il n'est pas seulement vrai Dieu, il est aussi véritablement homme. En lui, il y a la liberté de choisir entre la vie et la mort. Jésus, comme nous, a été confronté au bien et au mal, avec la possibilité de pécher ou de résister au péché. Il a été tenté au niveau de tous les péchés que nous pouvons commettre – mais il n'a pas cédé à la tentation, comme nous le rappelle la lettre aux Hébreux : « *Jésus a été éprouvé en tout comme nous, mais il n'a pas cédé à la tentation ; c'est pourquoi il est capable de venir en aide à tous ceux qui sont éprouvés* ». N'acceptons pas si vite, ni si facilement, cette pensée : 'pour Jésus, cela a été facile puisqu'il est Fils de Dieu'. Ce serait réduire à néant et nier la véritable incarnation. C'est parce qu'il s'est exposé aux menaces et aux épreuves de la condition humaine, qu' « *en toute chose, il a véritablement connu l'épreuve comme nous, et n'a pas péché* » ^{He 4, 15}, qu'il peut prendre sur ses épaules la brebis égarée et la ramener au bercail.

Les évangélistes Matthieu et Luc parlent de trois tentations, dans lesquelles se reflète la lutte intérieure de Jésus pour sa mission, mais aussi où apparaît ce qui compte vraiment dans la vie

des hommes. Saint Marc, lui, ne nous livre pas le contenu de la tentation. Le pape émérite Benoit XVI, dans son livre *Jésus de Nazareth*, l'analyse comme une *mise en lumière de ce qui est le cœur de toute tentation : la mise à l'écart de Dieu : face à tout ce qui dans notre vie apparaît urgent, Dieu semble secondaire, voire superflu et ennuyeux. La tentation qui nous menace sous de multiples aspects, est peut-être bien en résumé, de vouloir mettre de l'ordre dans le monde ou en nous-mêmes, sans Dieu, en ne comptant que sur soi et surtout en n'admettant comme réelles, seules les réalités matérielles et politiques. Dieu est alors considéré comme inutile pour notre quotidien.*

La tentation comprend aussi un comportement moral : elle ne nous invite pas directement au mal, ce qui serait grossier, écrit-il. La tentation prétend nous montrer 2 choses :

- la première, c'est ce qui est le meilleur,
- la seconde, c'est la prétention que le vrai réalisme serait uniquement ce qui se constate : le pouvoir et le pain.

Alors en comparaison, les choses de Dieu apparaissent comme irréelles, comme un monde secondaire, dont on n'a pas vraiment besoin.

La question de Dieu est donc la question fondamentale qui nous place au cœur de l'existence humaine. Car est-il oui ou non, le réel ? Est-il oui ou non le Bien ou devons-nous inventer nous-mêmes ce qui est bien ? Que doit faire ou ne pas faire le Sauveur du monde ? C'est la question que sous-tendent les tentations de Jésus.

De ce combat contre Satan, Jésus sort vainqueur : à la promesse trompeuse du pouvoir et du bien-être, il a opposé Dieu, Dieu comme véritable bien pour l'homme, car aucun royaume de ce monde n'est le Royaume de Dieu.

Le pape émérite pose alors la question : *si Jésus n'a pas apporté la paix dans le monde, le bien-être pour tous, un monde meilleur, qu'a-t-il alors apporté ?*

La réponse est simple, écrit-il : Dieu. Il a apporté Dieu. Dès lors nous connaissons le chemin que nous devons emprunter dans ce monde ici-bas. Jésus a apporté Dieu et avec lui la vérité sur notre origine et notre destinée, c'est-à-dire la foi, l'espérance et l'amour. Seule la dureté de notre cœur, poursuit-il, nous fait considérer que c'est peu de chose. Certes, le pouvoir de Dieu dans le monde est discret, mais c'est le véritable pouvoir.

Parfois, nous nous demandons ce qui a permis à Jésus de tenir bon, pour savoir nous, comment faire dans les épreuves : qui va nous aider, qui va venir à mon secours ? Je l'ai dit au début de cette homélie, Jésus est allé au désert poussé par l'Esprit : il est envoyé par son Père pour nous sauver. La force qu'il montre et dont il fait preuve vient de sa mission : c'est la mission qui donne la force, et non la force qui donne la mission. Dans la vie chrétienne, habitée par l'Esprit Saint, la question n'est pas de savoir qui va m'aider, mais à qui est-ce que moi je veux apporter une aide, un soutien, un secours. Face aux épreuves et aux tentations, la charité en

actes est notre plus grande force. Jésus est vainqueur du Mauvais, par sa consécration à sa mission. Même si vous êtes dans le désert, dans le secret de votre chambre, quand vous tenez bon, ce que vous faites contre la plus petite des tentations est une aide que vous rendez à tous ceux qui aspirent à la liberté, c'est un message invisible mais bien réel, que vous envoyez à tous ceux qui ne se sentent pas aimés.

Nous serons tentés par Satan, qui voudra nous détourner de la foi, de l'espérance et de la charité, pour vivre ce qui pourra nous paraître plus juste. Refaisons nôtre, cette prière d'ouverture de la messe, encouragés par le témoignage du P. Alfred Delp, un prêtre jésuite allemand exécuté par les nazis qui écrivait : *« le pain est important ; la liberté est plus importante ; mais la chose la plus importantes de toutes, c'est la fidélité constante et l'adoration jamais trahie ! »*

Oui, *Accorde-nous Dieu tout-puissant, tout au long de ce carême, de progresser dans la connaissance de Jésus-Christ et de nous ouvrir à sa lumière par une vie de plus en plus fidèle. Amen.*